

Bulletin d'histoire politique

La génération lyrique et la sociologie des générations

Guy Falardeau



Volume 2, Number 1-2, Fall 1993

Les jeunes et les baby-boomers

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063351ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063351ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Falardeau, G. (1993). La génération lyrique et la sociologie des générations. *Bulletin d'histoire politique*, 2(1-2), 13–14. <https://doi.org/10.7202/1063351ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ronflants qu'ont connus nos trente glorieuses, ne tiennent pas compte de l'augmentation constante du chômage depuis les années soixante. Des générations qui se sont succédées depuis dans la pauvreté institutionnalisée. Ni de l'écart croissant entre riches et pauvres.

Dans les années soixante comme dans les années quatre-vingt-dix la « légèreté » n'est pas et n'a jamais été de ce monde. N'en déplaise à M. Ricard, il y avait et il y a encore matière à contestation. La question est là. Les problèmes qui se posaient durant les années lyriques sont toujours présents. Ils ont même empiré. Les M.L. s'ils revenaient auraient encore plus de pauvres, de « damnés » de la terre à mener jusqu'au grand soir. Les tiers-mondistes encore plus de veuves et d'orphelins à défendre au Sud, les « égotrippeux » — les tenants des cultures du moi, plus de « fuckés » qu'il n'y en a jamais existé.

Ce qui m'amène à poser la question: que sont les M.L. et tous leurs petits frères en « iste » devenus? Ce qu'ils ont toujours été: des marginaux, des minoritaires qui font partie du « portrait de famille » de M. Ricard. De jeunes bourgeois qui, après avoir cassé la baraque, se sont casés comme leurs pères. Une élite, une caste, une clique qui n'a pas résisté longtemps à l'épreuve d'octobre 1970 dont elle s'est immédiatement et bruyamment dissociée. L'épreuve du réel. Voilà pourquoi, à mon avis, la contestation n'a jamais été le phénomène de masse décrit par François Ricard.

De *Parti pris à Mainmise* c'est tout juste s'ils ont pu rassembler 1000 adhérents ou sympathisants au plus fort de leur forme. Où est donc la horde de chevelus et de barbus qui aurait pris la société d'assaut? On oublie ici le Québec profond. Celui qui lisait *La Presse*, *Le Journal de Montréal*, *Montréal-Matin*, jeunes et vieux confondus, et qui vota libéral au fédéral comme au provincial en 1968 et en 1970. Trudeauisme, Bourrassaphile, le Québec profond assista avec horreur à la crise d'octobre 1970. L'insurrection appréhendée n'eut pas lieu. Faute de troupes. Car, des troupes, il n'y en avait jamais eu. La génération lyrique n'a jamais existé.

LA GÉNÉRATION LYRIQUE ET LA SOCIOLOGIE DES GÉNÉRATIONS

par Guy Falardeau
Études avancées
Département de science politique
Université de Montréal

La génération lyrique apporte une contribution intéressante à la sociologie des générations. Une génération peut être définie comme un ensemble d'individus traversant une à une les étapes de la vie, comme un groupe d'âge ayant une expérience historique commune, comme une catégorie d'âge ayant un comportement distinct ou comme une cohorte identifiée par sa spécificité démographique¹. L'approche utilisée par François Ricard s'inscrit dans ce dernier courant². Pour l'auteur, la génération de référence est définie en fonction de son poids démographique. Cette approche se situe au carrefour de la sociologie, de l'histoire et de la démographie, et postule que les effets sociaux d'un déséquilibre démographique se font sentir dès son apparition. Dans ce contexte, le Québec est un champ d'analyse privilégié, car le taux de natalité québécois présente une forte variation à la hausse (communément appelé une *baby-boom*), suivi d'une diminution brutale.

Ricard étudie l'histoire récente du Québec sous l'angle sociodémographique, comme le font Kettle pour le Canada anglais (*The Big Generation*) et Jones pour les États-Unis (*Great Expectations*). Mais, alors que ces auteurs affirment que le poids démographique favorise tous les membres du *baby-boom*³, Ricard fait une démonstration plus nuancée. Il distingue la situation des premiers-nés (la génération lyrique), favorisés par leur nombre, de la situation des derniers-nés du *baby-boom*, victimes de l'embouteillage démographique. Il s'agit d'une distinction essentielle qui apporte un éclairage

1. Pour un résumé des quatre principales approches que l'on retrouve dans la littérature sur les générations, voir "La sociologie des générations depuis les années soixante. Synthèse, bilan et perspective", *Revue québécoise de science politique*, 17, 1990, 59-90.

2. Ricard a entrepris l'étude de la génération du *baby-boom* dans le second volume de *l'Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930* (1986). Les chapitres 14 et 30 portent les titres suivants: "Le *baby-boom*" et "L'impact des générations".

3. Lorsque l'on parle de la génération du *baby-boom* on fait référence, en général, aux individus nés entre 1945 et 1965.

nouveau sur le phénomène.

La principale difficulté dans cet ouvrage est l'identification du rôle de la génération de référence dans le changement social. Par exemple, dans le nationalisme québécois les membres de la génération lyrique sont présentés comme des spectateurs de l'événement. Et pourtant, les résultats du référendum de 1980 ne laissent pas de doute sur l'allégeance des membres de cette génération. Plusieurs autres indicateurs démontrent la corrélation entre l'arrivée des premiers-nés du baby-boom et certaines transformations sociales importantes. Quel est le rôle de la génération lyrique dans le changement social? Le lecteur n'a pas de réponse à cette question.

Malgré cette lacune, un fait demeure indéniable, c'est l'extraordinaire capacité de récupération de la génération lyrique. Le discours sur les générations était tenu par les plus jeunes comme un discours vaguement subversif, une façon d'exprimer son impatience en attendant d'avoir une chance de s'intégrer dans la société. Ricard reprend ce discours et lui enlève sa subversion potentielle en le transformant en autocritique de sa propre génération. L'*Acceptation globale* et *La chasse à l'éléphant*, deux ouvrages sur le sujet écrits par des jeunes, avaient laissé les commentateurs plutôt froids. Mais qu'un digne représentant de la génération qualifiée de lyrique récupère ce discours, et il n'en faut pas plus pour que le livre soit transporté par les médias, commenté à gauche et à droite, consacré par un forum... Comment trouver plus belle preuve de la capacité de récupération de la génération-Narcisse que le succès de l'ouvrage qui la décrit!

Ouvrages cités

BENOIT, F., CHAUVEAU, P., (1986), *Acceptation globale*, Montréal, Boréal.

JONES, L.J., (1980), *Great Expectations: American and the Baby Boom Generation*, New York, Coward, McCann and Georgehegan.

KETTLE, J., (1980), *The Big Generation*, Toronto, MacLelland and Stewart.

MARTINEAU, R., (1990), *La chasse à l'éléphant. Sur la piste des babyboomers*, Montréal, Boréal.

RICARD, F., (1992), *La génération lyrique. Essai sur la vie et l'oeuvre des premiers-nés du baby-boom*, Montréal, Boréal.

BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE SUR LES GÉNÉRATIONS ET LE CHANGEMENT SOCIAL

par Guy Falardeau
Étudiant au doctorat
Département des sciences politiques
Université de Montréal

Le débat sur le livre de Ricard, a aussi porté sur la question de l'utilité de la notion de génération en sciences humaines. L'analyse générationnelle est encore méconnue, malgré le fait que l'idée d'une relation entre les générations et le changement social remonte à Auguste Comte et à John Stuart Mill. Les écrits sur le phénomène des générations permettent de constater que la réflexion sur le sujet est relativement développée.

La bibliographie sommaire proposée a pour but de permettre à ceux qui s'intéressent à la relation entre les générations et le changement social de se faire une idée plus précise de l'état de la recherche. Pour les besoins de la présentation, la bibliographie est divisée en huit sections: les bibliographies spécialisées, le concept de génération, la sociologie des générations, les quatre grandes problématiques générationnelles et les critiques de *La génération lyrique*.

Le concept des générations recouvre une littérature en apparence hétéroclite: les jeunes, les groupes d'âge, les catégories d'âge, les cohortes démographiques... Ces approches révèlent les différentes conceptions des relations sociales entre les âges dans la littérature.

La première approche définit le phénomène des générations comme étant essentiellement un problème d'intégration des jeunes. Le « problème », le « conflit », le « fossé des générations » est considéré comme un phénomène normal lié à la jeunesse. Les auteurs qui s'inscrivent dans ce courant de pensée s'intéressent généralement à la volonté d'affirmation propre à la jeunesse (ou à l'adolescence) comme à un phénomène sociopsychologique, sorte de quête d'identité qui s'inscrit dans le processus de transition vers l'âge adulte. Le passage du cercle restreint de la famille à l'ensemble social, comme celui de l'encadrement scolaire au marché du travail, ne se fait pas toujours aisément. Certains auteurs proposent de laisser ce phénomène d'âge, propre à tout être humain, hors du champ des générations. Pourtant, force est de constater que les tenants de l'intégration